

## L' Ascension en Avignon

*par Pierre André Sonzogno*

Avec nos 11 collègues cyclotouristes du Rad-Club 93 de Winnenden, nous étions 57 au total à participer à ce jumelage 2008.

Ce sont eux qui arrivèrent les premiers à l' hôtel St Louis entre L' Isle-sur-la-Sorgue et Le Thor, notamment les 3 courageux Manfred, Samuel et Rudi qui avaient parcouru à vélo en 5 étapes plus de 900 kilomètres. Jeudi avant midi, notre car était en avance sur l' horaire prévu et nous attendîmes patiemment (grâce aux téléphones portables surtout qui permettaient de les situer très exactement) nos 3 valeureux albertvillois partis la veille en début d' après-midi et sous la pluie et terminant 320 kilomètres en 2 demi-journées, avec juste une petite glissade sans gravité sur les rails du tramway grenoblois comme incident notable. Bravo aux camarades François (Rieu), Pierre (Catella) et Marc (Bisoli) !

En cet après-midi du jeudi de l' Ascension nous avons le choix entre la visite, en Avignon, du pont Bénézet (celui de la chanson) et du Palais des Papes ou une huitantaine de kilomètres sur le parcours du Rallye du muguet en compagnie de membres éminents du club organisateur : le Vélo club Le Thor-Gadagne.

Certains trouvèrent leur bonheur sur les 4 arches restantes sur les 22 du céléberrissime pont qui permettaient d' aller du Saint Empire Romain Germanique jusqu' en France et dans le dédale des cours, cloîtres, salles d' apparat, chapelles et appartements du « plus important palais gothique existant au monde » où se succédèrent au XIVème siècle pas moins de 9 papes. On est sorti de là épuisé par les efforts d' attention inhabituels entre les écouteurs portatifs, les regards pour savoir où mettre les pieds, les peintures, fresques et plafonds à admirer et les autres visiteurs à ne pas bousculer ...

Les autres battaient la campagne à grands coups de pédales sous la belle chaleur déjà estivale, histoire de se mettre en appétit pour le premier repas du soir pris en commun avec les 6 d' entre nous villégiaturant au camping voisin.

Le vendredi matin, vers 9 heures 15, les 3 groupes encore une fois dirigés par les collègues du pays, empruntèrent le même itinéraire du col de Murs – joliment baptisé également du Puy de Griffon sur certaines cartes – pour aller se regrouper au restaurant de Joucas. Le groupe 3 qui avait fait la pause-photo à Pernes-les-Fontaines devant le monument à la mémoire de Vélocchio, l' « inventeur » du cyclotourisme et la grimpe au sommet du village « perché » de Venasque, où on a d' ailleurs eu le plaisir de rencontrer 3 échantillons du club de Viuz-en-Sallaz, le groupe 3 donc, gentiment managé par le frère Hubert Marin de Venthon n' eut que 5 minutes de retard sur l' horaire prévu par le non moins efficace frère Michel Bonvin, le bien nommé et néanmoins planificateur des activités de ce week-end. Après les pâtes à la bolognaise de l' Hostellerie du Commandeur ce fut la rude grimpe au sommet du village de Roussillon et même pour 3 membres du groupe 3 la visite (pédestre et payante !) sur le sentier dominant les carrières d' ocre, le même genre de grimpe, avec des pavés en prime, pour accéder au château de Gordes et enfin l' attente à l' ombre de la place de Fontaine-de-Vaucluse des 3 non-initiés à la résurgence (vaclusienne donc) partis, à pied, admirer le bouillonnement de la Sorgue au fond du cirque rocheux.

Le programme du samedi ayant été modifié la veille pour permettre la montée au Ventoux avant le plat de pâtes traditionnel du restaurant ( et non après), ce fut une douzaine du groupe 1 (ou assimilés) qui suivirent le frère dévoué Pierre (Catella) et la sœur Agnès (du Grand Braquet) sur les 32 kilomètres qui menaient à Bedoin. Ô surprise, contrairement aux craintes de certains (malignement inspirés par le diable ?) ce fut à une allure très confortable que nous atteignîmes ce point de départ d' une des 3 ascensions possibles du Mont Ventoux. Et je dois même confesser, avec un temps d' attente bien opportun pour le frère-rédacteur de cette mini-chronique vaguement médiévale, retardé par sa pompe qui faisait

une tentative de fugue et que le groupe 1 « oublia » d' abandonner à son sort. Merci les amis !

Et comme quoi ce club est en progrès, la mère Marie-Agnès avait encouragé la proposition du père André (de Croibier et du Club Alpin Réunis) d' emmener en voiture la novice Christine au pied du terrible géant de Provence ; après seulement 3 ans de cyclotourisme elle put ajouter cette belle ascension à sa liste ; certes loin derrière l' enfant de cœur Bertrand (Latour, fils de notre efficace trésorier) âgé d' une quinzaine d' années et qui a trouvé que les derniers kilomètres étaient les plus faciles ( ?! ...). Ils furent donc une douzaine à atteindre sans encombres le sommet où régnait – encore un miracle ? – le calme le plus plat , tous les vents s' étant apaisés pour saluer le passage de notre club.

Et tant pis pour le révérend Jean (Bourges de l' OCA) victime de crampes et votre serviteur, convaincu encore une fois par la sœur Agnès du Grand Sourire de tenter de péter plus haut que son cul mais vaincu par le manque de kilomètres d' un mois d' avril passé à endormir des crises – frénétiques - de coliques néphrétiques. Ils dûrent, tout deux, se contenter de basculer au chalet Reynard en direction du restaurant à Sault.

Vers 13 heures à l' entrée de cette ville haut-perchée elle aussi, j' étais convaincu que tout le monde serait à table depuis déjà une demi-heure et quelle ne fut pas ma surprise de me voir doublé par nos amis allemands de retour des 1900 mètres d' altitude et de voir arriver sur la droite le groupe 3 arrivant des gorges de la Nesque. Encore merci à Saint Chrono, patron des organisateurs de plannings modifiés ou non au dernier moment !

Après les délicieuses lasagnes du restaurant du Signoret, nous nous divisâmes en 4 groupes. Le groupe 2 qui devaient redescendre une partie des gorges de la Nesque avant de grimper à partir de Monieux sur le plateau de Vaucluse, en fut empêché par une chute sans gravité, heureusement, de notre ami Klaus qui dut attendre plus d' une demi-heure au bord de la route que l' alerte carillonnée au village atteigne les pompiers-volontaires quelque part dans cette belle nature.

Le groupe 3 suivit quand à lui, les (excellents) conseils du déjà cité père André, et rejoignit, après avoir admiré la combe de Monieux, le plateau à St Jean-de-Sault et navigua vers le hameau de Saint Hubert en contemplant une dernière fois les gorges avant de basculer dans la garrigue jusqu' à Méthamis : une bien belle diversion au programme prévu. Dans la plaine nous vîmes redémarrer d' un arrêt (technique ?) à quelques encablures devant nous le groupe 1 de retour de la route des gorges qu' il n' avait pu faire à l' aller pour cause de montée au Ventoux.

Un quatrième groupe avait permis aux deux intéressés par leur envie d' ajouter le col des Abeilles à leur liste de satisfaire leur désir.

La soirée franco-allemande se déroula dans la meilleure bonne humeur autour d' un menu amélioré de bon aloi et avec les habituelles félicitations aux randonneurs venus sur place à vélo, au jeune escaladeur du matin même, au gentil organisateur et à son attentionnée (à ce que l' on ne manque pas de sucres lents, notamment) épouse Bernadette sous la houlette de mère Agnès des Mondanités Sympathiques et du père Manfred de la Grande Allure qui se vit gratifié d' un cœur de bois sculpté avec vache du Beaufortain en relief.

Le retour en car et voiture dans la matinée du dimanche fut la dernière formalité de ce beau week-end en Provence, très réussi pour tout le monde.